

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Chateaux de Géroldseck

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

sont décorés de feuillages élégans. Cette église, qui ne cesse d'être fréquentée par de nombreux pèlerins, a été restaurée à plusieurs reprises, et pour la dernière fois en 1825 : elle est peinte à l'intérieur avec assez de goût. Je n'en ai pu trouver aucune mention dans nos historiens; mais elle porte sur ses murs les principales dates de sa construction. Sur la porte occidentale l'architecte a marqué lui-même son nom de Ludemann et la date de 1410 : une autre inscription, devenue moins lisible, m'a paru indiquer que le chœur fut commencé en 1404 et achevé dans l'espace de trente-cinq ans; une troisième nous apprend que la tour carrée n'a été complètement terminée qu'en 1693.

Enfin, l'abbaye de Maurmoutier a possédé jusqu'à nos jours le prieuré de Saint-Quirin, dont il a été parlé plus haut, et qui est situé dans l'ancien comté de Dagsbourg.

CHATEAUX DE GÉROLDSECK.

Les châteaux des avoués de l'abbaye de Maurmoutier dominaient de loin la vallée où celle-ci est située : on voit encore leurs ruines s'élever sur deux tertres, éloignés d'un quart de lieue l'un de l'autre, sur les montagnes qui des environs d'Obersteigen et des châteaux d'Ochsenstein s'étendent vers Saverne. Un peu plus au midi le haut d'une de ces montagnes, remarquable par sa coupe perpendiculaire, présente une vaste caverne, produite, à ce qu'il paraît, par des éboulemens de rochers : les habitans des environs l'appellent *Protz* ou *Prost-Hæhle*. Au nord des châteaux de Géroldseck les restes de celui de Hohbarr couronnent les masses de plusieurs rochers coupés à pic. Notre planche 26.^e représente une partie de ce dernier château, et l'on y aperçoit, à une médiocre distance, les tours des deux autres, qui paraissent aussi dans le lointain de la planche 28.^e

Plusieurs de nos anciens historiens font remonter la construction de ces châteaux à Gérold, comte de Souabe, et frère de Hildegarde, épouse de Charlemagne. Une tradition plus généralement admise lui attribue celle d'un château du même nom, situé dans le grand-duché de Bade, et l'origine de l'illustre famille de Géroldseck, qui a fourni au siège de Strasbourg l'évêque Walther, si célèbre par ses sanglantes hostilités envers cette ville. Non-seulement il est peu probable que ce comte ait eu aussi un château en Alsace, mais il est fort douteux qu'il y ait une liaison d'origine quelconque entre les Géroldseck de Souabe et ceux des Vosges. Schœpflin n'en reconnaît aucune, et se borne à conclure de la célébrité dont ces derniers ont joui dès la première moitié du 12.^e siècle, que leurs châteaux ont dû exister dès cette époque. Les ruines du plus grand des deux me paraissent seules offrir les caractères d'une antiquité aussi reculée : il occupe une éminence rocailleuse, coupée en carré alongé, qu'environnent de plusieurs côtés des terrasses inférieures, bordées par l'escarpement de la montagne. On voit qu'il était fortifié par une double enceinte, et qu'il renfermait des édifices très-étendus; mais, à l'exception d'une grosse tour carrée, il n'en subsiste plus que de faibles débris. On ne retrouve aujourd'hui

que quelques arceaux latéraux d'une cave longue d'environ soixante pieds et large de trente : ses voûtes à plein cintre, soutenues par dix piliers carrés, mais déjà à demi brisées, produisaient encore au commencement de ce siècle des effets très-pittoresques. Notre habile artiste Zix en a tiré parti pour une planche gravée avec beaucoup d'esprit : il y a ajouté l'épisode d'un magicien faisant chercher des trésors à quelques paysans. La vérité est que de trois bourgeois de Saverne qui étaient allés visiter ce château en 1770, l'un se perdit dans les souterrains, et fut abandonné par ses deux compagnons; mais sa femme, avertie de son danger, vint le chercher avec des flambeaux, et le trouva près d'expirer de frayeur. La tour a été frappée par la foudre en 1718, et presque toute la moitié occidentale s'est écroulée. Les murs, qu'on dit avoir été rompus par cet accident, ont plus de huit pieds d'épaisseur. On voit à l'intérieur que les ouvertures des fenêtres étaient garnies d'arceaux à plein cintre d'une construction très-solide, et que le haut était voûté dans le même système. On peut aussi, en montant par une échelle aux étages supérieurs, apercevoir un escalier en spirale, renfermé dans l'épaisseur du mur oriental.

Le petit château est situé plus au midi, au haut d'un rocher d'une forme très-irrégulière, dans lequel une partie des étages inférieurs est taillée. Il n'en reste qu'une tour délabrée et quelques autres pans de murs.

Les premiers Géroldseck des Vosges historiquement connus, sont Otton et ses trois fils, qui, en 1127, furent témoins des donations dont Pierre de Lützelbourg accompagna la fondation du monastère de Saint-Jean des choux, près Saverne. Dès l'année 1140 l'aîné de ces trois fils est cité par plusieurs documens comme avoué non-seulement de l'abbaye de Maurmoutier, mais encore de celles de Saint-Étienne et de Haslach. Au siècle suivant Henri de Géroldseck des Vosges était chantre du grand-chapitre de Strasbourg, lorsque Walther de Géroldseck de l'Ortenau fut élu évêque. On rapporte qu'il prévint dès-lors ses confrères du caractère turbulent de ce prélat, dont il était loin d'approuver les prétentions exagérées : aussi, à la mort de Walther, Henri ayant été élu à sa place, il s'empessa d'accommoder les différends dans lesquels son prédécesseur s'était engagé, tant avec la ville de Strasbourg qu'avec plusieurs seigneurs puissans. Cette famille avait alors cessé de résider habituellement dans son château; car il existe une charte, de l'an 1269, dans laquelle Simon et Burkard de Géroldseck se plaignent de ce que des chevaliers, auxquels ils avaient fait, sous l'obligation de cette résidence, plusieurs concessions féodales, avaient négligé de l'habiter, et par laquelle ils font un nouvel arrangement à ce sujet. Il est à remarquer que dans cette charte il n'est question que d'un seul château, apparemment que le petit n'existait pas encore. Vers la fin du même siècle l'advocatie de Maurmoutier avait été partagée entre plusieurs personnes de cette famille; mais l'évêque Conrad l'exhorta à ne constituer qu'un seul de ses membres pour exercer cette charge : elle la tenait des évêques de Metz, avec la marche de Maurmoutier (qu'on appelait aussi alors la seigneurie de Géroldseck), à titre de fief masculin; et, dès l'an 1359, où l'une de ses branches s'éteignit, ce fief fut partagé entre plusieurs

autres seigneurs. Cependant il fut rendu bientôt à Volmar de Géroldseck, issu d'une autre ligne. Celui-ci, prévoyant qu'il allait mourir sans enfans, et dernier héritier mâle de sa famille, convint, en 1381, avec l'évêque qu'à sa mort la moitié du fief retournerait à l'église de Metz, et que l'autre serait accordée à sa mère, Walpurg de Lützelstein, et à ses deux sœurs, dont l'une avait épousé Erhard de Wangen et l'autre Rodolphe d'Ochsenstein. Lors du décès de Volmar, arrivé en 1390, cette moitié fut partagée entre ces deux familles, dont il a déjà été parlé; l'autre fut donnée, par l'évêque, en fief à Henri de Lützelstein. Depuis ce moment ces trois parts furent sujettes à une longue suite de mutations; enfin, elles furent toutes les trois successivement achetées par Hermann Égon, prince de Fürstenberg, et frère des deux évêques de Strasbourg, François et Guillaume Égon. Ces acquisitions eurent lieu en 1667 et 1671. La plus grande partie de l'Alsace ayant passé dès-lors sous la domination de la France, le prince fut contraint, par un arrêt de la chambre des réunions de Metz, non-seulement à prêter hommage pour ces fiefs à l'évêque, mais encore à reconnaître pour son juge suprême le parlement de cette ville. Alors l'abbaye réclama auprès de cette cour son antique domaine, et finit par en obtenir de la famille de Fürstenberg, par une transaction à l'amiable passée en 1704, tout ce qui n'avait pas été anciennement démembré.

Les deux châteaux furent compris dans les partages, les ventes et les engagements qui suivirent l'extinction de la famille de Géroldseck, et les droits de leurs possesseurs furent réglés plusieurs fois par des paix castrales, dans l'une desquelles, conclue en 1427, on voit figurer l'évêque de Metz lui-même. En 1467 l'évêque de Strasbourg, Robert, qui jouissait alors du petit château, le céda à Frédéric le victorieux, électeur palatin et avocat d'Alsace, en échange de celui de Scharfenbourg, dont on ignore la position. En 1471 le grand château, d'où l'on exerçait des brigandages, fut pris par les troupes du même électeur, jointes à celles du duc de Lorraine. Selon Specklin, une expédition semblable aurait eu lieu dès l'an 1435. Celle de 1471 s'étendit aussi à la petite ville de Maurmoutier, dans laquelle est située l'abbaye, et qui paraît avoir été environnée de murs dès la première moitié du 12.^e siècle: elle fut prise, et ses murs furent démolis. En 1486 des désordres pareils s'étant renouvelés, le grand château fut assiégé par l'électeur Philippe, successeur de Frédéric dans l'advocatie d'Alsace, accompagné d'un grand nombre de seigneurs, parmi lesquels on cite les évêques de Worms et de Spire. Il paraît que l'issue de ce siège, qu'on dit avoir été fort mémorable, fut la ruine totale de cette antique forteresse, et qu'elle resta abandonnée depuis.

Silbermann et Friesé ont rattaché à ces châteaux et à celui de Lützelhard, des Vosges, dont nous aurons à parler plus tard, une histoire assez intéressante pour ne point être passée sous silence, quoique, d'après les indications fournies par Hertzog, qui la rapporte avec le plus de détails, elle appartienne aux châteaux du même nom situés de l'autre côté du Rhin. Un seigneur de Géroldseck, du nom de Walther, fut fait prisonnier, pendant une chasse, par un de ses parens, qui habitait le château voisin de Lützelhard. On lui banda les yeux, et on le fit errer pendant

plusieurs jours à travers les forêts, en le retenant la nuit sous des creux de rochers : lorsqu'enfin il se crut entraîné dans une contrée lointaine, il fut enfermé dans la tour d'oubli de Lützelhard. Prisonnier pendant deux ans, il entendit quelquefois sonner un gros cor qu'il crut connaître, et finit par soupçonner qu'il était dans le voisinage même de son château. Étant parvenu à apprendre le nom de son geolier, il découvrit qu'il était gardé par un de ses propres serfs. Alors il se fit connaître à cet homme, et lui promit sa liberté avec d'autres récompenses encore, s'il voulait faciliter son évacion. Le geolier répondit qu'aucune récompense ne pourrait le séduire; mais qu'il ferait tout pour son ancien maître. Ils attendirent le moment favorable. Un jour de grande fête, où le seigneur de Lützelhard et la plupart de ses gens étaient allés faire leurs dévotions dans l'église voisine de Séelbach, le prisonnier et son gardien parvinrent à descendre du haut des murs au moyen de filets de chasse. Walther, arrivé à son château, et reconnu, non sans peine, par sa femme et ses quatre fils, qui le croyaient mort depuis long-temps, rassembla ses vassaux et détruisit Lützelhard. Specklin ajoute à cette anecdote que de son temps les descendans du libérateur de ce seigneur existaient encore, et qu'ils jouissaient des franchises accordées à cette occasion à leur aïeul.

HOHBARR.

Déjà nous avons indiqué la position du château de Hohbarr, qui, dans un plaidoyer prononcé au concile de Constance, a été appelé *l'œil de l'Alsace*. Notre planche 27.^e achèvera de faire connaître et les rochers escarpés que couronnent ses ruines et les beautés pittoresques de ce site. Le croquis de cette planche a été pris, par l'habile paysagiste qui a bien voulu nous le céder, avant qu'on eût établi au bas de ces rochers des terrasses nivelées, dont les lignes droites auraient rendu ce dessin beaucoup moins agréable. On distingue dans le lointain, à gauche, les ruines du château de Greiffenstein et, à droite, la montagne pyramidale au haut de laquelle est situé celui de Lichtenberg : dans la plaine on voit une partie de la ville de Saverne et du bassin, en forme de canal, creusé pour l'ornement du palais que les évêques de Strasbourg ont fait construire dans cette ville.

Le plus ancien document historique où il est fait mention de Hohbarr nous apprend que dès-lors ce château appartenait à ces princes de l'Église : c'est une charte de l'évêque Rodolphe, qui gouverna depuis l'an 1162 jusqu'en 1179. Il y déclare avoir acquis de l'abbaye de Maurmoutier, sur les conseils de l'empereur Frédéric, une roche jusqu'alors dénuée d'édifices, qui avoisinait au midi le château de *Borra*, et qui était propre à en augmenter les fortifications. Schoepflin pensait que cet agrandissement avait eu lieu peu de temps après la construction primitive; cependant une petite chapelle, qui subsiste encore parmi les ruines de ces édifices militaires, est d'un style si antique et si grossier, qu'elle semble remonter au moins à un ou deux siècles plus haut : on vient de la restaurer pour le culte. Aux 13.^e et 14.^e siècles les